

FEMMES SANS TOIT NI VOIX — La problématique des femmes dites sans-abri ou itinérantes

Françoise-Romaine Ouellette, Québec: Les publications du Québec, Conseil du statut de la femme et Secrétariat à la condition féminine, 1989

Dominique Masson

Voici un véritable effort de synthèse qui arrive à point nommé. Bien sûr, on parle de plus en plus de l'existence des femmes sans abri, à Montréal comme dans les autres grandes villes du Canada. Leur visibilité nouvelle étonne, dérange et suscite de nombreuses réactions. Mais le discours tenu sur elles est souvent agaçant, car sensationnaliste ou trop partiel. Françoise-Romaine Ouellette souligne avec raison qu'il n'existe encore que peu d'informations autres que journalistiques sur la situation de ces femmes sans toit.

D'autre part, certaines recherches féministes récentes sur ce phénomène me semblent pécher par un excès de simplification de la problématique qui conduit à l'itinérance féminine. La grande contribution de cette petite plaquette est très certainement de contribuer à briser les représentations stéréotypées qui constituent l'image de "la femme sans abri". C'est à dire autant la figure — quasi mythique — de la "clocharde" que celle, qui tente de s'imposer, de la femme en rupture de couple, de famille et de maison, mise au ban de "l'ordre patriarcal". Car comme d'habitude, la réalité est beaucoup plus complexe.

Un même leitmotiv court tout au long de ce texte: hétérogénéité. Hétérogénéité de la population des femmes sans-abri, diversité des facteurs qui poussent à l'itinérance et devant laquelle, pourtant, nous employons une terminologie à sens unique: sans-abri, sans adresse, sans toit. Ouellette s'emploie à nous faire questionner la pertinence de cette appellation de "femmes sans abri" ainsi que sa justesse en tant que catégorie sociologique. Car encore une fois, un fantôme d'évidence nous masque qu'il s'agit bel et bien d'un construit. Avant d'être des femmes en chair et en os, avec leur histoire et leurs difficultés, les "femmes sans abri" sont d'abord une catégorie sociale, construite

avant tout dans le contexte de la définition de la clientèle-cible des services d'hébergement à court terme. En dehors de ce contexte, quand on s'intéresse directement aux personnes, à leurs caractéristiques et à leur mode de vie, cette définition devient parfois inutile, voire même encombrante.

Étiquetées "sans-abri", ces femmes n'auraient-elles besoin que d'un simple toit? L'examen des caractéristiques de cette population nous mène rapidement au-delà de la "simple question de



l'hébergement" à laquelle on voulait d'abord les réduire.

L'objectif de ce livre est, effectivement, de permettre aux lectrices et aux lecteurs de reconnaître la complexité de la situation des femmes dites "sans-abri" en identifiant les facteurs qui contribuent à les placer "dans des conditions limites de survie", de façon transitoire, récurrente, ou même chronique. Le moyen qu'a choisi l'auteure est celui d'une synthèse de la documentation pertinente récente. Le propos général est soutenu de manière intéressante par de courts extraits d'entrevues, réalisées auprès d'intervenantes du milieu des refuges et des services d'hébergement pour femmes.

D'entrée de jeu, l'auteure annonce ses couleurs, situe son objet et expose quelques données statistiques sur les femmes sans-abri à Montréal. Les trois autres chapitres du livre se concentrent plus spécifiquement sur les facteurs dont l'action, souvent conjuguée, pousse les femmes sur la

voie de la désaffiliation sociale. Chose certaine, ce phénomène, que l'on remarque avec plus d'acuité aujourd'hui, est nettement tributaire de la conjoncture socio-économique actuelle où l'on reconnaît des tendances lourdes majeures: la féminisation de la pauvreté et la marginalisation de la jeunesse (chap. 2). D'autre part, la conjoncture sociale est marquée par le retrait de l'Etat de la gestion de la santé mentale (désinstitutionnalisation) et par la croissance des toxicomanies (médicaments et drogues) (chap. 3). De plus, l'isolement social, la violence, l'inceste et les ruptures multiples (chap. 4) balisent crûment le chemin qui conduit les femmes à la rue.

Tout au long de cet exposé, les différences de trajectoires entre les femmes et les hommes itinérant-e-s sont identifiées et nommées. J'ai trouvé particulièrement intéressant que l'auteure aborde la situation des femmes en termes d'enjeux et de stratégies de survie plutôt que de sombrer dans le misérabilisme que commande souvent ce type de sujet.

Notons en terminant que Ouellette situe son objet dans le contexte montréalais, ce qui explique peut-être le peu d'importance présentée par la dimension de l'appartenance aux minorités visibles (noires et autochtones notamment), dont l'influence pèse plus lourdement sur la problématique de l'itinérance féminine dans des villes comme Toronto ou Vancouver.

PERSONNES AGEES ET LOGEMENT

Ghislaine Paquin, Jacinthe Aubin et Marie Boivin. Montréal: Comité Logement Rosemont, juin 1989

Dominique Masson

Les femmes sont et continueront d'être majoritaires parmi le groupe des personnes âgées. Longévité supérieure aidant, on prévoit qu'elles représenteront, en l'an 2001, plus de 70 pour cent de la population des 75 ans et plus. Voilà déjà une bonne raison de s'intéresser au rapport de l'enquête "Personnes âgées et logement," réalisée en 1987 pour le Comité Logement Rosemont. Celui-ci est un groupe populaire dont les principales actions portent sur la défense des droits des lo-